

# PORTE OUVERTE A CHEZERY-FORENS

AOÛT 2004

BULLETIN MUNICIPAL N° : 8



## Les Voies du Sel

15 Août à Chézery-Forens : magnifique dernière étape des Voies du Sel 2004. Les centaines de promeneurs (marcheurs, cavaliers ou vététistes), en provenance de la Pesse dans le Jura, ont eu le souffle coupé en découvrant le site exceptionnel des hameaux et du village de Chézery-Forens, la lente descente depuis la Borne au Lion jusqu'à la place de la mairie, la forêt et les pâturages, la Haute Chaîne du Jura, la Valserine au fond de la vallée et tout ceci sous un ciel d'été très favorable ! Un grand bravo aux organisateurs, à tous les bénévoles, aux participants du grandiose défilé riche en couleurs et en musiques, aux nombreux spectateurs et à tous les acteurs de cette journée mémorable.

## Animations à venir

11 septembre	100 ans de la Société de musique de Chézery-Forens
12 septembre	Passage à Chézery-Forens du Tour cycliste du Pays de Gex
18 septembre	Bal organisé par l'Amicale des Jeunes
16 octobre	Loto du Sou des Ecoles
30 octobre	Concours de belote de l'Amicale des Sapeurs Pompiers
13 novembre	Concours de belote de l'Amicale des Jeunes
4 décembre	Repas Chèvre Salée du Sou des Ecoles
12 décembre	Repas des anciens par l'Amicale des Jeunes
18 décembre	Concert de Noël organisé par l'Amicale des Jeunes
31 décembre	Bal organisé par l'Amicale des Jeunes

## La commission communication

Créée dès l'été 2001 pour améliorer les échanges entre la municipalité et les habitants du village, cette commission était composée, au départ, de deux conseillers (Francis Chevalier et Philippe Delorme) et d'Hélène Julliard. Elle a rapidement été renforcée avec l'arrivée de Paule Viajevitch puis, plus récemment, par Cornelis Bruin. Le rôle de la commission est multiple :

- La parution du bulletin municipal "Porte ouverte à Chézery-Forens" ; les huit premiers numéros sont sortis, presque régulièrement, trois fois dans l'année. La qualité s'est améliorée pour le papier, l'impression, les photos. Les membres de la commission, qui sont des amateurs passionnés bénévoles, font constamment appel aux gens du village, au responsables des associations pour rendre ce petit journal intéressant. Les sujets ne manquent pas. La participation d'encore plus de Chézérands est souhaitée, ponctuellement ou très régulièrement pour ... partager le travail, apporter des idées (voir la rubrique "Notre passé" annoncée dans le numéro 7) et améliorer encore la-dite qualité. Ce bulletin est, bien sûr, entièrement sous la responsabilité du conseil municipal qui donne le feu vert à chaque parution. Les délégués des hameaux et des quartiers sont très bien placés pour s'assurer de la bonne distribution à **tous** les habitants de la commune, résidents permanents ou pas. Des exemplaires supplémentaires sont toujours disponibles ; les réclamer en mairie ou à la commission.
- Les contacts réguliers avec la Communauté des Communes du Pays de Gex, en particulier pour la parution trimestrielle du journal "Territoire" ; Paule Viajevitch fait partie du comité éditorial ; contacts également avec le "Centre des Ressources Informatiques" ; c'est Cornelis Bruin qui participe à ce travail. D'une façon plus générale, la liaison est régulière avec la commission communication de la CCPG.
- La mise en place et la gestion du site internet de Chézery-Forens ([www.chezery.fr](http://www.chezery.fr)) . Cet outil de recherche et d'information se complète petit à petit, s'améliore également, en particulier grâce au travail important de Cornelis Bruin. Beaucoup reste à faire : les bonnes volontés et les compétences sont, là encore, les bienvenues.
- Tout travail de parution de documents pour mieux faire connaître le village et ses activités aux visiteurs ou encore aux communes voisines.

Cette commission, sans peur mais pas forcément sans reproches, est un bon exemple du travail en commun que les élus municipaux peuvent partager avec les autres habitants du village. Son renforcement permettrait de faire plus et mieux dans toutes ses activités.

## Repas du Grand Essert, de Champeroux et des Granges et état des lieux

Le 19 juin, a eu lieu la deuxième édition du repas des hameaux du Grand Essert, de Champeroux et des Granges. Trente-cinq personnes ont répondu présentes à l'appel, des plus anciens aux plus jeunes. Ceux déjà partis sont revenus passer la journée avec nous, Jorgen et Dorothee Blomqvist, et, nous avons souhaité la bienvenue à Alice et Gérard Aujoulat. Néanmoins, nous avons regretté l'absence de Jean Blanc, décédé quelques jours auparavant. Côtelettes et saucisses étaient grillées à point, les salades et les desserts confectionnés par chacun ne manquaient pas et le vin coulait à flots. Chansonnettes et histoires ont réchauffé l'atmosphère malgré les nuages menaçants qui restaient accrochés au sommet des montagnes. La pluie est quand même venue nous déloger. La journée s'est poursuivie, malgré tout, jusqu'à tard dans la soirée dans le garage d'Evelyne et Eric Mermillon. Le lendemain, quelques «bobos» à la tête mais vite oubliés. Vivement l'année prochaine.

Ce pique-nique a aussi été l'occasion de faire l'état des lieux des hameaux et nous avons porté à la connaissance des membres du Conseil Municipal certaines remarques et améliorations souhaitées par les résidents. Nous remercions l'ensemble du Conseil Municipal de l'attention portée à notre courrier, et, nous constatons déjà avec plaisir l'aboutissement de certaines de nos demandes.

le 1er août 2004 par Françoise Heduy





## Reprise de la ferme Julliard

Les habitants de Chézery-Forens, et plus particulièrement du hameau de Rosset, ont vu l'installation d'un nouveau couple d'agriculteurs. Virginie Blanc et David Salez, accompagnés de leurs enfants Gérémy et Johanna, sont arrivés dans la maison « chez Marquis », mi-avril.

Les enfants sont scolarisés en petite et grande section de maternelle. Ils reprennent la ferme de Jean-Pierre Julliard dans son intégralité et seront également sociétaires à la fromagerie de l'Abbaye. Virginie souhaite développer un projet de ferme-découverte et de balades à poneys. Ils sont tous les deux âgés d'une trentaine d'années et ont suivi des formations agricoles. Nous leur souhaitons la bienvenue et de réussir dans leurs projets.

### Les méandres d'une reprise d'exploitation agricole

La reprise d'une exploitation agricole, actuellement, nécessite, au-delà de l'achat ou de la location de bâtiments et terrains agricoles, d'un troupeau (dans le cas présent, le troupeau est composé de vaches laitières et des génisses servant au renouvellement mais il peut être tout autre : chèvres, vaches allaitantes, bêtes de viande...) et du matériel utile au fonctionnement, un certain nombre d'éléments.

Il est indispensable de justifier d'un diplôme agricole de niveau baccalauréat, d'exploiter une surface

minimale de terrain (vingt-quatre hectares) avec la ferme, et d'effectuer un stage de pré-installation sur les lieux de la reprise.

Les propriétaires des terrains exploités en fermage doivent consentir à renouveler leur bail avec le repreneur. Les droits à produire, dans le cas présent les quotas laitiers, doivent être cédés ou vendus par l'ancien propriétaire au nouveau. Tout projet d'installation nécessite le montage d'un dossier justifiant des éléments précédents ainsi que le plan de financement de l'installation. Des commissions étudient le projet et donnent leur aval ; elles permettent également l'octroi de subventions d'installation (Dotation Jeunes Agriculteurs et prime de mise aux normes) et de prêts « agricoles » faisant bénéficier à l'emprunteur de taux avantageux. Ces aides sont soumises, en plus, à une condition d'âge (installation avant trente-cinq ans).

## Un "Echo" qui résonne depuis déjà un siècle



L'Echo de la Valserine de Chézery-Forens a une longue histoire et la présence d'une fanfare dans un petit village est un vrai défi. En cette année 2004, le 11 septembre, l'Echo fêtera ses 100 ans dans la commune. Le vrai début est peut-être encore plus ancien, mais c'est en 1904 que Lucien Grossiord, qui tenait l'épicerie connue plus tard sous le nom de Fioretti, et M. Picard, de la Diamanterie, ont constitué la Société de Musique sous le nom : l'Echo de la Valserine. Cette époque était une page glorieuse pour le village avec l'activité générée par la zone franche et la construction du Tram entre Bellegarde et Chézery. La population était trois fois plus importante qu'aujourd'hui avec beaucoup de visiteurs qui faisaient des achats et une multitude de touristes dans les trois hôtels et pensions pendant l'été. L'Echo de la Valserine se développait rapidement sous la direction du chef Grossiord, remplacé quelques années plus tard par M. Cambriel, facteur des postes.

La première guerre mondiale arrêta les activités avec le départ de plusieurs de ses membres ; certains ne revinrent jamais des champs de bataille. Louis Sala, maçon dans le village, donna un nouvel essor à la société en 1929 pendant quelques années, mais il partit du village en 1931, laissant l'Echo retomber encore en sommeil.

Marcel Carrel est venu en 1922 dans le village comme instituteur mais est ensuite parti pour quelques années à St. Germain de Joux et Giron. Il revint en 1935 au village et y est resté toute sa vie. En 1937, il relança l'Echo de la Valserine et a continué à s'en occuper jusqu'au moment de la relève par André Lanquepin.

Plus de 100 élèves ont appris solfège et instrument avec lui pendant ces quarante-sept années. Dans les années soixante-dix, il obtint le titre d'officier dans l'ordre des palmes académiques.

En 1978, André Lanquepin partait à la retraite, suite à une réorganisation chez son employeur Thomson, pour s'installer dans sa maison à Lélex avec sa famille. Marcel Carrel, chef de la musique de Chézery-Forens, vint lui demander de le remplacer à ce poste, sachant qu'il avait été sous-chef de la musique pendant son service militaire. C'est ainsi qu'André Lanquepin, en déménageant de Lélex à Chézery-Forens, prit la relève. En 1984, il prit officiellement le bâton de chef des mains de Marcel Carrel ; ce dernier devait décéder trois ans plus tard à l'âge de quatre-

vingt-cinq ans. André Lanquepin a relancé le programme des leçons de solfège et l'étude des instruments pour les jeunes ; trente-quatre élèves ont, jusqu'à maintenant, été formés par lui.

Actuellement, c'est André Lanquepin et Stéphane Coutier qui partagent la direction musicale. Pourtant, avec la fin des études de Stéphane et les soixante-quinze ans d'André Lanquepin, la continuité est problématique. Espérons qu'une personne pourra, dans les années prochaines, prendre la relève à la direction musicale et la formation des jeunes pour la musique. Avec beaucoup de divertissements disponibles aujourd'hui pour les jeunes, les complications et les déplacements nécessaires aux leçons, on voit une baisse dans les rangs des futurs musiciens.

La présidence de l'Echo de la Valserine a joué un rôle important dans l'organisation, les déplacements, la gestion, l'acquisition et l'entretien des instruments. Nous remercions ainsi : M. Picard, Louis Sala, Gustave Carry, Francisque Godet, Jean Moirod, Oscar Barras, Marcel Lugand, Stéphane Mermillon et maintenant Daniel Groscairet pour leur dévouement. Depuis 1973, la musique a pu utiliser la grande salle des fêtes pour les répétitions quand



l'ancienne est devenue le local de l'amicale des jeunes. En 1985, la musique a obtenu son propre local, partagé avec le club des Gentianes. Cette année, elle doit faire seize sorties dont plusieurs rétribuées. Chaque manifestation dans le village est embellie par sa présentation.

Le village a eu trois fois l'occasion de recevoir le festival des musiques du Pays de Gex avec des milliers de visiteurs et des centaines de musiciens : en juin 1972, 1986 et 1999 ; on espère revoir cette grande manifestation dans l'avenir.

Le 11 septembre, l'Echo de la Valserine fêtera ses 100 ans avec plus de cent-cinquante musiciens, membres actuels et anciens. Sans doute, beaucoup seront très heureux d'assister à cette réunion empreinte de beaucoup d'émotion et de souvenirs des bons moments passés dans la société.

### Réunion du hameau de Noirecombe

Présents : Yves Aujoulat, Philippe Delorme, Robert Grosselin, Marie Laure Pellotier, Christian Proton, Daniel Rinaldi, Hélène Rinaldi, Raymond Rauss.  
Excusés : Michel Rinaldi, Renée Rinaldi, Yvette Tendon, Rose Thomasset.

Les participants ont passé en revue les questions qui posent problèmes ou qui attendent simplement une réponse.

- Les résidences secondaires isolées ne reçoivent pas le bulletin municipal : Philippe Delorme en tiendra à disposition un exemplaire pour eux dès la prochaine parution.
- Le Parc Naturel Régional étudie la possibilité de restaurer des fontaines afin qu'elles ne disparaissent pas du patrimoine culturel. On attend de voir ce qu'il proposera pour celle de Noirecombe.
- Les résidences secondaires isolées n'ont pas de poubelles pour leurs déchets. Cela ne semble pas poser de problème particulier.
- La partie supérieure du chemin de Noirecombe venant de Chézery traverse une zone boisée. La commune ne pourrait-elle pas entreprendre un élagage avant que l'opération ne devienne difficile? Le fil du téléphone qui mène à Noirecombe est menacé par le développement de la végétation.
- Les réseaux électrique et téléphonique confèrent à Noirecombe un décor peu esthétique. Un fil qui s'est détendu se rapproche dangereusement d'un des toits quand la neige augmente la hauteur de celui-ci.

- Le réseau électrique met en évidence le problème esthétique mais aussi l'aspect sécurité. En outre, le tracé du téléphone ne pourrait-il pas suivre celui des lignes E.D.F. ? La commune pourrait-elle intervenir auprès des entreprises responsables (E.D.F. et France-Télécom) pour qu'une installation plus rationnelle, plus esthétique et surtout plus fiable quant à la sécurité, soit envisagée ?
- La nouvelle répartition des tâches entre la commune et la D.D.E. ne donne pas satisfaction à tous pour le déneigement de la route départementale de Noirecombe: la simultanéité du déneigement et du salage aboutissait à de meilleurs résultats ; la surface déneigée semble à certains moins large et on se demande si en cas de fortes chutes de neige, la puissance du matériel communal serait suffisante.
- Des itinéraires de sentiers ont été tracés dans la montagne sans l'accord des propriétaires. Les autorités communales sont-elles au courant de ces pratiques ?
- Deux jardins d'habitants de Noirecombe ont été ravagés pendant l'hiver par des sangliers. Que faire ?
- Plusieurs personnes présentes participent à la commission qui étudie l'établissement du P.L.U. Les autres participants à cette rencontre ont pu ainsi être informés de l'avance des travaux. La commune envisage, puisque Noirecombe dispose maintenant d'eau potable, de créer une zone constructible sur Noirecombe. Plusieurs propositions ont été élaborées ; la dernière envisage de la localiser à l'est du hameau de Noirecombe mais une partie de cette zone est inondée en cas de fortes pluies et à la fonte des neiges et est impropre à la construction.

La réunion s'est terminée autour d'un verre et chacun a pu se réjouir de l'ambiance sereine et du caractère positif de nos discussions.

Le 26 mai 2004 par Raymond Rauss



## La cinquième génération dans l'Hôtel Blanc (Duraffourd)

Les citoyens de Chézery-Forens et les visiteurs sont aujourd'hui chaleureusement accueillis par Corinne et Catherine Blanc dans l'hôtel-restaurant Blanc de Chézery-Forens. Elles ont pris la relève de leurs parents et pendant que Corinne s'occupe de la clientèle, Catherine est la maîtresse dans la cuisine. Le restaurant a, depuis longtemps, acquis une bonne réputation et est répertorié au Michelin depuis déjà des dizaines d'années. La dernière génération qui gère l'hôtel continue la tradition.

L'établissement a commencé son existence quand Alfred Duraffourd et Herminie Gay sont venus de derrière les Etrêts où ils habitaient et ont construit la maison en 1889. Alfred était originaire de la Combe des Etrêts et a aussi habité avec sa femme dans une moitié de la maison qui s'appelle "le Château" à Forens. Herminie était originaire de St. Germain de Joux. Le couple a acheté ensuite la maison voisine pour s'agrandir et a commencé à exploiter le bistrot et le commerce de viande et bétail. C'est ainsi que le nom de l'hôtel du commerce ou de l'hôtel Duraffourd est né. Alfred est décédé quand leurs trois enfants (Eugène, Vincent et Alfred) étaient encore jeunes et Herminie a continué l'exploitation toute seule.

Les trois fils Duraffourd étaient associés dans le développement de l'établissement mais Vincent fut obligé d'interrompre ses activités pendant la première guerre mondiale et en est revenu blessé. Il est décédé en 1936, à l'âge de cinquante-sept ans. Alfred s'est associé avec Monsieur Gros de Bellegarde et ensemble ils ont monté un commerce de vin dans le Midi. Eugène a donné l'essor principal aux activités de l'hôtel avec commerce de bois, bétail, boucherie, boulangerie, épicerie, hôtellerie, café et restauration. Il était aussi marchand de farine et vendait le vin remonté du Midi par Alfred. Pendant la première guerre mondiale, il fournissait l'approvisionnement pour les autorités militaires.

Eugène Duraffourd, décédé en 1940 à l'âge de

soixante-sept ans, a développé une grande partie de ses activités dans la période où Chézery était dans la zone franche. La Valserine était la frontière de la zone et le village était un point-clef du commerce dans la vallée avec une dizaine d'épiceries et d'activités commerciales et beaucoup de contrebandiers. La zone franche pour Chézery s'est terminée en 1923 quand la frontière s'est déplacée de la Valserine vers les crêtes du Jura. De plus, la fin du 19<sup>ème</sup> siècle fut le début des services postaux et l'hôtel du commerce a fonctionné, dès le début, comme point de relais pour les chevaux et les cochers qui transportaient le courrier entre Bellegarde et le col de la Faucille.

Eugène Duraffourd s'était marié avec Julienne Ducret de Champfromier et son frère Vincent avec la soeur de Julienne ; les Ducret étaient des marchands de bois. Eugène et Julienne ont eu cinq enfants mais malheureusement, seule une fille, Fernande Duraffourd, née en 1905, a survécu. Elle se maria avec Eugène Blanc d'Oyonnax, né en 1897. Il travaillait dans l'industrie du plastique dans cette région et le couple habitait à Oyonnax, après le mariage. Ils ont eu un enfant, Georges (Jojo) Blanc, né en 1929. De 1935 à 1938 à l'époque de la crise dans l'industrie, Eugène Blanc se trouva sans emploi et le couple déménagea à Chézery où Eugène travaillait pour son beau-père comme chauffeur et Fernande dans l'hôtel du commerce. En 1939, Eugène fut mobilisé pour la deuxième fois, après l'avoir déjà été en 1914.

Georges Blanc a bien connu dans sa jeunesse les affaires de son grand-père et s'intéressait beaucoup au commerce du bétail et de la viande ; à la fin de son service militaire en 1950, il est revenu à Chézery. Après son mariage avec Denise Bouvard, le couple a repris le commerce en 1953 et pendant que Georges s'occupait des affaires de viande et bétail, Denise prenait les affaires de l'hôtel et du restaurant en main et établissait la réputation des plats comme la truite meunière de la Valserine, la langue de bœuf braisé, le filet de veau, le saucisson ou encore le gratin dauphinois. Ils ont trois filles, sept petits-enfants et un arrière-petit-enfant. A leur retraite, Corinne et Catherine ont pris la relève de l'hôtel et du restaurant et leur troisième fille, Josette, s'occupe du commerce de viande à Bellegarde, commencé par Georges. Ce dernier ne peut pas s'empêcher encore, de temps en temps, d'aider sa fille à Bellegarde ; de même nous voyons souvent Denise dans l'hôtel-restaurant.



Inauguration du Courrier en 1896

## Nouveaux habitants...nouvelle rubrique

A l'occasion de cette parution, Porte Ouverte vous propose une rubrique consacrée aux nouveaux habitants de Chézery-Forens. Il nous paraît intéressant que chacun puisse connaître le nom, pourquoi pas la composition de la famille (âge des enfants par exemple), la profession des gens qui vivent dans le village, afin de favoriser les contacts et l'intégration au-delà du proche voisinage. N'hésitez pas à nous contacter lorsque cela se passe tout près de chez vous. Nous ferons passer l'information.

Depuis le début de l'année 2004, dix familles se sont installées de façon permanente à Chézery-Forens, y compris le couple Salez déjà cité. Trois familles sont arrivées dans les maisons SEMCODA début juillet.

Florence et Emmanuel Piquerey, avec deux de leurs trois enfants, Damien et Julien, arrivent du Jura en passant par Saint-Germain de Joux. Emmanuel est agent d'exploitation à la DDE et Florence assistante maternelle, en attente d'enfants à garder. Julien fait son entrée au CP. Ils sont très contents d'être là et apprécient déjà beaucoup le cadre.

Véronique Sauvignet et Pierre-Antoine Maréchal sont les parents d'un petit Killian, âgé de 18 mois. Pierre-Antoine travaille en qualité d'aide-fromager à Chézery-Forens, depuis plus d'un an. Leur installation à la SEMCODA permet une organisation plus simple sachant que Véronique exerce la profession d'assistante administrative pour la réinsertion des jeunes, à la mission locale de Bellegarde. Pierre-Antoine est originaire de la Marne et Véronique du Beaujolais ; ils sont passés par Giron avant de venir nous rejoindre sur Chézery-Forens.

Véronique et Didier Bize, tous les deux âgés de 33 ans, et leurs deux jeunes enfants, Marie et Benoit sont établis dans le dernier lot de maisons. Véronique est professeur d'économie, droit et comptabilité au lycée de Bellegarde et Didier agent commercial à GROUPAMA de Montréal la Cluse. Les deux enfants feront leurs rentrées à l'école de Chézery-Forens.

Isabelle (34 ans) et David (32 ans) Dauverchain, tous deux enseignants à Gex, sont venus s'installer au bas

du hameau de Rosset (anciennement chez Mathon). Passionnés de randonnées pédestres ou à vélo, de skating, ils sont heureux d'avoir choisi Chézery-Forens comme lieu de vie et de l'accueil des chézerands.

Anny Labbe et Didier Donon ainsi que leurs deux garçons, Thibaut et Tanguy habitent depuis mars 2004 à l'Epery. Tous deux originaires de Paris, ils sont venus travailler dans le pays de Gex, Didier en qualité de musicien intervenant en milieu scolaire et Anny en qualité d'enseignante en primaire. Cet hiver, Didier dirigera la chorale de Lajoux en plus de son travail et Anny, dès la rentrée, prendra en charge le poste à l'école de Lélex. Toute leur petite famille est conquise par le cadre de la vallée de la Valserine et leur intégration au sein du hameau se passe très bien.

Alice et Gérard Aujoulat ainsi que leur fils Bruno habitent maintenant à Champeroux dans la maison où auparavant habitait la famille Blomqvist. Ils ont encore une fille Irina qui aura bientôt un bébé. Gérard est né à Bellegarde et Alice à Macon mais ils ont des liens étroits avec notre région. Les parents de Gérard habitent à Montanges et Yves Aujoulat de Noirecombe est un petit cousin. Ils aiment la pêche, la campagne et la nature, sont membre du Club Alpin Français et font souvent des randonnées. Ils travaillent ensemble dans une bijouterie.

Adèle Jeanneret, (29 ans) et Olivier Mauchard (31 ans) se sont installés sur la place de l'église. Adèle, (originaire du Jura) prend, à la rentrée, ses fonctions d'institutrice pour les CE – CM à l'école de Mijoux. Elle en sera également la directrice. Son compagnon est, lui, originaire des Vosges. Il a un diplôme de chargé d'études en environnement et est actuellement à la recherche d'un emploi. Après avoir vécu plusieurs années à Charix, ils ont fait un détour d'un an à Epinal et sont très heureux de retrouver les montagnes jurassiennes où ils comptent s'établir.

Trois autres familles, à notre connaissance, sont établies depuis janvier ; nous n'avons pas pu les rencontrer cette fois pour cause de vacances. Elles seront donc, si elles le souhaitent, l'objet d'un prochain article.

## L'invasion jaune dans la vallée ?



Beaucoup d'entre vous ont sans doute remarqué une grande fleur jaune, déjà très présente depuis des années mais qui a connu une forte expansion ce printemps dans les prés et au bord des routes: au Grand Essert, aux Replats, au sud de Champfromier et un peu de partout. Plusieurs noms circulent dans la vallée pour cette plante mais, avec l'aide de Mme Raisin, très calée en botanique, son espèce a pu être déterminée ; dans le passé, l'Abbé Richard, qui était à Chézery de 1927 à 1960, très expert en botanique également, avait indiqué à Mme Raisin que cette plante était une *Bunias Orientalis* (en français : *Bunias d'Orient*).

Les anciens racontent parfois que les graines des plantes seraient venues avec la poussière dans les chars des Italiens qui transportaient le bois dans les années 1930. De nos jours, la plante se trouve depuis la Sibérie jusqu'à l'Europe de l'est et du sud. *Bunias* est une crucifère, la même famille que la moutarde cultivée ou sauvage et le colza. C'est une plante vivace avec une durée d'environ dix ans et qui pousse rapidement, en particulier dans les terrains brassés, dérangés par les hommes: sa grande facilité d'adaptation et une taille importante (jusqu'à plus d'un mètre de haut) lui assurent, en effet, une croissance supérieure et dominante sur les plantes indigènes. La plante semble encore mieux pousser sur les endroits riches en azote et en humus.

Dans les deux-cent dernières années, la plante s'est propagée à travers une grande partie de l'Europe. Elle fait des graines, même après la fauche du printemps, du fait qu'elle peut repousser et en refaire à nouveau. Leur propagation se fait surtout par le vent et les

déplacements de terre; le transport par les oiseaux est probablement plus anecdotique.

Dans certaines régions d'Europe, cette plante était cultivée comme aliment pour les bêtes et on la trouve encore de nos jours en vente comme plante pour les jardins ; elle est cependant considérée maintenant comme envahissante et à surveiller : c'est le point de vue en particulier du département de biologie des plantes invasives de l'Université de Zurich ; ce dernier fait, depuis de nombreuses années, des recherches sur *Bunias Orientalis*, très abondante dans certaines régions de Suisse ; ce centre de recherche de Zurich s'intéresse à la situation de la plante dans notre région.

Sur le plan économique, elle peut être un bénéfice pour les apiculteurs parce qu'elle donne beaucoup de nectar pendant la floraison mais au détriment des plantes indigènes pour leur fertilisation. Les agriculteurs ont une diminution des rendements de leurs champs du fait que la plante est très dominante mais pas très nourrissante sauf par ses quelques feuilles.

Éliminer cette plante peut se faire de plusieurs façons : fraissage, fauche et traitement chimique. La stratégie d'élimination par fraissage donne souvent l'effet contraire ; les morceaux de racines forment de nouvelles plantes. Faucher peut aussi aider la plante, sa repousse étant plus efficace que la plupart des plantes indigènes : après la fauche, elle peut repousser et encore former des fleurs et des graines. Les traitements chimiques demandent des produits très forts, des moyens techniques et un suivi écologique est indispensable. On indique que le mieux est encore une stratégie de fauche plusieurs fois par an pour bloquer la formation des graines. Cette approche demande une volonté de longue durée puisque la plante a une longue vie mais elle finira par mourir petit à petit.

Le déplacement de terre demande de la prudence : les hommes aident ainsi la propagation de la plante par les graines et les racines contenues dans les matériaux ; la facilité d'adaptation et la rapidité de *Bunias Orientalis* font le reste. On peut se demander si le fléau des mulots en 2001 n'a pas aidé les plantes, les rongeurs coupant et dispersant les morceaux de racines. Peut-être la situation dans la vallée demande-t-elle une réflexion et une coordination entre les agriculteurs et les autres citoyens afin d'éviter que cette plante ne devienne vraiment un facteur négatif pour notre économie, pour la richesse et la diversité de notre flore naturelle